

Publication de la Société des Études Camusiennes

$N^{\circ} 21 - Avril 2017$

Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
Activités camusiennes	p. 7
Analyses:	
* Sur la pièce « <i>Combat</i> 1944-1945, Albert Camus et la Pratique de l'Idéal », présentation par l'auteur, Denis Randet, et interview de Clémence Carayol,	
metteur en scène	p. 12
* Christiane Prioult, « Traduction de l'éloge rédigé par Faulkner	
à la mort de Camus »	p. 16
Parutions	p. 19
Disparitions: Ilios Yannakakis (G. Basset), André Acquart (JP. Bénisti)	p. 21
Sociétés amies	p. 26
Formulaire de (ré)adhésion 2017	p. 27

Chers amis,

Nous sommes très heureuses de vous adresser ce numéro de *Chroniques*, plein de bonnes nouvelles, signes à la fois de la présence constante de Camus dans le monde actuel et de la vitalité de notre Association ; et c'est un numéro plein d'images (merci à ceux qui nous les ont envoyées ! Faites comme eux...).

À travers les comptes rendus des réunions (AG et CA) et aussi à travers l'encart sur l'annuaire, vous verrez ce que nous mettons en place pour continuer à remplir nos missions et à tisser des liens entre les adhérents. Toutes les associations remplissent ce rôle de lien ; vu ce qui animait Camus, la SEC le doit, plus que toute autre.

Par ce beau printemps, je nous souhaite d'aller de l'avant – envers et contre tout.

Agnès Spiquel agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175

© Chroniques camusiennes, n° 21, avril 2017, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Assemblée générale de la SEC (2016) le samedi 21 janvier 2017

[Il s'agit ici d'un compte rendu bref de la réunion ; le compte rendu exhaustif est envoyé par mail à tout adhérent qui en fait la demande]

Rapport moral (présenté par Agnès Spiquel)

En 2016, la SEC a eu **de nombreuses activités**: 5 colloques, dont une majorité à l'étranger (Cracovie, Paris, Buenos-Aires, Sfax, Angers); des adhérents organisent des rencontres régulières autour de Camus au Japon, à Toulouse, à Buenos-Aires, à Paris; des conférences ou des communications sur Camus sont données par des membres de la SEC: Cavaillon, Strasbourg, Bologne, Lyon, Alger, Aoste, etc.

Nos moyens de communication se renforcent :

- La revue *Présence d'Albert Camus* a trouvé son nouveau rythme (avec parution à l'automne) ; le comité de rédaction reçoit de plus en plus d'articles ; les commandes de numéros antérieurs sont fréquentes ; enfin et surtout, son n° 8 a reçu une subvention de 2 800 euros du CNL, reconnaissance de sa valeur scientifique.
- La revue électronique, *Chroniques camusiennes*, continue à paraître au rythme de 3 numéros par an : elle est le pouls de la vie de la SEC, un lieu d'expression des adhérents et une caisse de résonance pour des activités camusiennes multiformes.
- Nous sommes présents sur le net par notre site, et aussi sur les réseaux sociaux.
- Le **rayonnement de la SEC** se confirme : il passe par des contacts et échanges avec d'autres associations, entre autres les Rencontres méditerranéennes et Coup de soleil ; notre présence au Salon de la revue va dans le même sens.
- La SEC connaît aussi **un développement international**. De nouveaux regroupements s'opèrent, en Europe et ailleurs très différents les uns des autres. La SEC doit donc redéfinir les liens entre elle et ces groupements pour, à la fois, donner des cadres qui permettent de sauvegarder la cohérence de la SEC et respecter ces différences et les histoires locales.
- Parmi les **points à renforcer** : le lien avec les adhérents ; les contacts avec les Bibliothèques Universitaires, en France et à l'étranger ; et l'annuaire des adhérents.

Rapport financier (présenté par Georges Bénicourt)

L'exercice 2016 est clos sur un résultat d'exploitation bénéficiaire de 690,97 €. L'état des fonds propres disponibles au 31/12/16 est de **12.302,67** €. L'état des finances reste sain pour aborder cette année 2017. Nous ne sommes pas dépendants des subventions pour assurer la pérennité de *Présence* dans les prochaines années.

Discussion sur les deux rapports

- il est important de penser à distribuer, à chaque manifestation camusienne, des exemplaires de *Présence*
- il faudrait créer des commissions pour permettre au CA d'être déchargé
- Rémi Larue pense faire aboutir la réalisation de l'annuaire des adhérents en 2017.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

Projets 2017-2018

- Les « Échanges Jacqueline Lévi-Valensi » continuent, mais ailleurs qu'au Procope, devenu très cher et moins accueillant ; ils pourraient de temps en temps se décentraliser.
- La SEC participe aux **Rencontres de Minorque** (29 avril au 1^{er} mai 2017), première édition de « Rencontres littéraires méditerranéennes » destinées à devenir annuelles, à l'initiative de M. Moratinos, ancien ministre des Affaires Étrangères d'Espagne, diplomate et passionné de la Méditerranée, en collaboration avec la mairie de Sant Lluís de Minorque. Cette année, elles sont centrées sur Camus, pour le soixantième anniversaire du prix Nobel : « Camus, Minorque et la Méditerranée » : conférences, tables rondes, expositions, projections.

Renseignements sur www.trobadescamus.com

- Le **colloque d'Aix** (9-11 novembre 2017), « Le sourire de Camus », organisé par David Walker à l'Institut Américain Universitaire d'Aix-en-Provence.
- Le **colloque d'Arc-et-Senans** (12-13 octobre 2018, à la Saline royale), « *Le chant plus intérieur qu'on vient chercher ici*. Camus et la poésie », avec Danièle Leclair et Alexis Lager pour la direction scientifique, A. Spiquel pour les aspects administratifs, logistiques et financiers.
- Paul Smets envisage un colloque en Belgique en 2018.

Élection du nouveau CA (2007-2020)

- 40 votes exprimés. Tous les candidats sont élus : Zedjiga ABDELKRIM, Guy BASSET, Georges BÉNICOURT, Marie-Thérèse BLONDEAU, Eugène KOUCHKINE, Alexis LAGER, Rémi LARUE, Danièle LECLAIR, Hans Peter LUND, Virginie LUPO, Vincenzo MAZZA, Anne PROUTEAU, Pierre-Louis REY, Hélène RUFAT, Agnès SPIQUEL, Anne-Marie TOURNEBIZE, David WALKER.
- Nos statuts prévoient que les responsables des 3 « sections » historiques (japonaise, nord-américaine et latino-américaine) sont, de droit, membres du CA. Donc viennent compléter la liste ci-dessus : Inés de CASSAGNE, Jason HERBECK, Hiroshi MINO.

Brève réunion du CA

Élection du bureau

Agnès Spiquel annonce, avant de poser sa candidature au poste de présidence, que ce sera, si elle est élue, son dernier mandat.

Présidente : Agnès SPIQUEL

Vice-présidents : Anne Prouteau – Hiroshi Mino – Jason Herbeck

Secrétaire : Marie-Thérèse BLONDEAU

Secrétaire adjointe (chargée des publications) : Anne-Marie TOURNEBIZE

Trésorier : Georges BÉNICOURT

Trésorier adjoint (chargé des relations avec les adhérents) : Rémi LARUE

La date du CA a été fixée au samedi 25 mars 2017.

Conseil d'administration du 25 mars 2017

[Il s'agit ici d'un compte rendu bref de la réunion ; le compte rendu exhaustif est envoyé par mail à tout adhérent qui en fait la demande]

Désignation des membres honoraires du CA

À l'unanimité, le CA confère le statut de membre honoraire à Philippe Vanney et Brigitte Sändig en raison du rôle éminent qu'ils ont joué et jouent encore dans les études camusiennes, et pour que le CA continue à bénéficier de leur expérience.

Voici donc la liste des membres honoraires du CA: André Abbou, Raymond Gay-Crosier, Pierre Lévi-Valensi, Brigitte Sändig, Paul F. Smets, Philippe Vanney, Paul Viallaneix, Maurice Weyembergh.

> Informations

La subvention du CNL pour *Présence* 8 (2800 euros) a été versée. Les cotisations 2017 commencent à rentrer, de même que (suite aux rappels personnalisés) les cotisations en retard.

Présence: le n° 9 est bouclé (on en est à la mise en page) et le n° 10 est en chantier.

Chroniques camusiennes : le n° 21 paraîtra à la mi-avril.

Répartition des tâches au sein du CA

On cherche comment la tâche de mise à jour du site, assurée par A.-M. Tournebize, en plus de son rôle de rédactrice en chef de nos publications, pourrait être allégée. Les adhérents volontaires ayant une compétence de ce type sont les bienvenus.

> Statut des "groupements étrangers"

Le CA finalise le texte mis au point lors des précédentes réunions, et adopte le texte d'une charte qui sera soumise à chacun de ces groupements.

Ces deux textes seront soumis au vote de la prochaine AG et joint au règlement intérieur de la SEC.

Évolution des "Échanges Jacqueline Lévi-Valensi"

Ces « Cafés Camus » ne se passeront plus au Procope (devenu très cher, administratif et peu accueillant) ; on fait un essai au bar du cinéma L'Entrepôt dans le 14^e arrondissement de Paris). Z. Abdelkrim en reste la cheville ouvrière.

Des délocalisations sont envisagées : d'abord à Amiens (en raison de la valeur symbolique de cette ville pour notre Société) puis à Lyon, Toulouse, Angers, etc.

Annuaire

Rémi Larue (en lien avec Georges Bénicourt et Hélène Rufat) met tout en œuvre pour qu'un annuaire soit prêt dans l'année civile. Il comprendra un nombre minimal d'informations – nom de l'adhérent, adresse électronique éventuelle et surtout une localisation (ville, région ou pays). La proposition en sera faite à tous les adhérents qui pourront refuser d'y figurer ou bien demander que n'y figurent pas toutes ces indications. L'annuaire sera ensuite mis sur le site.

Paul Smets présente son projet d'un colloque pluridisciplinaire à l'Université Catholique de Louvain (9-10 novembre 2018) sur le thème de l'exercice et de la dénonciation de la manipulation dans la pensée et l'œuvre de Camus.

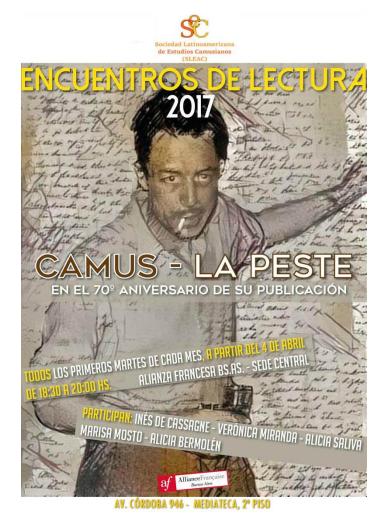
À l'appui de sa demande de subvention, il présente un argumentaire et un projet d'organisation du colloque qui recueillent un avis unanimement positif. Une subvention de 1000 euros est votée. Une subvention analogue pourra être allouée à l'avenir à des colloques dont le projet aura ainsi été entériné.

La prochaine réunion du CA aura lieu le samedi 21 octobre 2017.

> Nouvelles des Sociétés étrangères

La Société latino-américaine

Cette année, dans le cadre des rencontres de lecture à l'Alliance française de Buenos Aires (chaque premier mardi du mois), on lira *La Peste*.



La Société japonaise

La sortie du numéro 13 des Études camusiennes est prévue à la fin du printemps.

> Journée d'étude, Paris, 21 janvier 2017

Deux communications:

- Marylin Maeso, « La fabrique de l'inhumain dans l'œuvre de Camus »
- Christian Phéline, la nouvelle « Le Renégat »

Annuaire des adhérents :

Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom**, **prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.

En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est temps de payer votre cotisation 2017 : 30 euros (tarif inchangé).

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 8 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru fin septembre 2016.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème})

Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution....

... et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :

« Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?

Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.

Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous. »

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)

http://camusbibliography.boisestate.edu/

Activités camusiennes

La Chute au Lucernaire (du 9 février au 4 mars)

Récemment au Lucernaire, s'est jouée une adaptation de *La Chute*, interprétée par un acteur de très grand talent, Ivan Morane.

Le plateau de la petite scène du « Paradis » est nu, uniquement meublé d'un fauteuil qui se transformera en chaise longue puis en lit. Un subtil travail de lumières et un univers sonore obsédant déterminent les lieux où se trouvent Clamence et son interlocuteur.

L'acteur, à la diction et à la gestuelle parfaites, « incarne » littéralement le texte, et nous le fait entendre dans toute son ambiguïté, sa densité et son émotion.

On ne sort pas indemne de ce spectacle, hommage à ce texte exceptionnel, aux résonances si actuelles, et au génie de son auteur.

Éric Amis

L'exposition de Vibeke Tojner, peintre danoise

Du 13 octobre 2016 au 19 février 2017, la peintre danoise Vibeke Tøjner, connue pour ses toiles abstraites toujours inspirées d'un fait de nature, ainsi que pour ses portraits-visages du philosophe Søren Kierkegaard et du prince héritier Christian, a exposé à la galerie Kastrupgaardsamlingen près de Copenhague cinq grandes toiles intitulées « Visage de Camus ». Agnès Spiquel a écrit l'avant-propos du catalogue et Hans Peter Lund a rédigé et traduit en danois une interview de Roger Grenier effectuée par Vibeke Tøjner en 2014. Voici quelques-uns de ces « visages »



- Les Actes du colloque d'Aarhus de 2015, « Camus et Faulkner », paraîtront en mai prochain dans *Revue Romane*, 52, 1, aux éditions John Benjamins. L'information sera sur notre site.
- La cinémathèque de Copenhague présentera en août-septembre 2017 les films inspirés par l'œuvre de Camus : *L'Étranger*, *La Peste*, « L'Hôte » et *Le Premier Homme*. Ce dernier sera introduit par Hans Peter Lund.

Les archives de la comédienne de théâtre et de cinéma Catherine Sellers, décédée en 2014, rejoignent le département des Arts du spectacle de la BnF. Portant sur sa carrière mais également sur celle de son mari le comédien Pierre Tabard, le fonds réunit notamment sa correspondance amoureuse et théâtrale avec Albert Camus, des épreuves corrigées de Requiem pour une nonne et des Possédés, de nombreuses photographies d'Albert Camus.

Autres manifestations passées (dont nous n'avions pas connaissance en janvier dernier)

- ➤ 27 janvier, réunion des « Camusiens du Toulousain » : exposé de Christiane Prioult sur la traduction du texte de Faulkner sur Camus (*NRF*, septembre 1960) et exposé de Patrick et Michelle, parente de Louis Germain, sur la vie de celui-ci (1884-1966).
- du 3 au 26 février, *Caligula*, au Théâtre municipal du Pirée. Traduction: Françoise Arvanitis. Mise en scène: Aliki Danezis Knutsen. Production: Théâtre municipal du Pirée et Stefi Theaterworks-Giannis M. Kostas. Sous le patronage de l'Institut Français d'Athènes.
- ➤ 3 février, « Albert Camus : comment sortir du jugement ? », communication d'Agnès Spiquel au séminaire de philosophie politique, *Menaces sur le jugement*, organisé à l'Institut des Hautes Études sur la Justice par Antoine Garapon et Édouard Jourdain.
- 27 février, « Camus et le silence déraisonnable du monde », premier volet de « Silence! », France Culture, Les Chemins de la philosophie, Adèle Van Reeth avec Marylin Maeso. Chez Camus, le silence est vide de sens mais rempli des sons et des bruits du monde. Et il faut bien faire silence pour écouter correctement le monde... L'émission est en ré-écoute à partir du lien suivant : https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/silence-14-camus-et-le-silence-deraisonnable-du-monde
- Du 8 mars au 1^{er} avril, à l'Espace Cardin (Théâtre de la Ville), *L'État de siège*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, avec la troupe du Théâtre de la Ville.
- ➤ 14 mars, à la Sorbonne, « Albert Camus René Char. Naissance et jour levant d'une amitié », lecture de textes dirigée par Marie-Claude Char et Alexandre Pavloff, avec Alexandre Pavloff, Hervé Pierre et Clément Hervieu-Léger.
- Du 14 mars au 8 avril, au Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, *Caligula* dans une mise en scène de René Richard Cyr.
- ➤ 14 mars, « Camus, mer et soleil », conférence d'Anne Prouteau au CUM (Centre universitaire méditerranéen) de Nice, dans le cadre du Printemps des poètes.
- ➤ 15 mars, réunion des « Camusiens du Toulousain ».
- ➤ 21-22 mars, lecture des *Justes* dans le cadre des « Lectures, Spectacles-Débats » proposés par l'Atelier Théâtre de la Vie à Saint-Josse-Ten-Noode (Bruxelles).

- ➤ 26 mars, conférence de Brigitte Sändig « Camus à l'Est » à l'Université d'Aix-la-Chapelle.
- ➤ 30 mars, à la mairie du 2ème arrondissement de Lyon, Virginie Lupo a redonné sa conférence « Camus à Lyon », celle du 1^{er} décembre n'ayant pu accueillir toutes les personnes inscrites. Des textes de Camus ont été lus par Nadia Larbiouene, accompagnés au violoncelle par Selim Penaranda.

On parle souvent de Camus, mais plus particulièrement :

- Le 28 février, Guy Aurenche, qui recevait les insignes d'Officier de la Légion d'honneur, a cité Camus à deux moments clefs de son discours de remerciement. D'abord, la phrase du « Discours de Stockholm » : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. » Puis celle de « Retour à Tipasa » : « Il fallait garder intactes en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice, et retourner au combat avec cette lumière conquise. [...] Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible », avec un long commentaire sur l' « été invincible ».
- Dans les nombreux témoignages sur Tzvetan Todorov, disparu le 7 février 2017, sont souvent revenus son attachement à Camus et la proximité des valeurs que défendaient l'un et l'autre penseur.

Appel à communication

Autour de *L'Étranger* de Camus et de ses traductions : Approches linguistiques des questions de Temps, d'Aspect, de Modalité, et d'Évidentialité

Dates: 16-17-18 novembre 2017

Lieu: Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et INALCO

Le délai pour la soumission des résumés a été prolongé au 1^{er} mai 2017.

Les équipes ELLIADD EA 4661 (Université de Franche-Comté), PRISMES-SESYLIA EA 4398 (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) et CRLAO UMR 8563 (INALCO), lancent un appel à communication pour un colloque international.

Ce colloque se donne pour objectif premier d'étudier en détail les « tiroirs verbaux » utilisés dans le roman *L'Étranger* d'Albert Camus, en particulier l'usage narratif du passé composé, mais aussi celui de l'imparfait et du plus-que-parfait, dans une optique comparative monolingue, mais également contrastive, en les comparant aux formes aspectuo-temporelles utilisées par d'autres langues dans les traductions publiées du roman. Il s'agira d'éclairer les systèmes TAME de langues typologiquement aussi diverses que possible à partir d'un « petit » corpus unique, corpus littéraire écrit authentique du français du milieu du XX^e siècle. Toutes les approches théoriques d'investigation des phénomènes langagiers sont les bienvenues – les théories aussi bien formelles (grammaire générative, de sémantique formelle, approches lexicalistes, etc.) que basées sur l'usage (grammaire cognitive, fonctionnelle, des constructions, de l'énonciation).

Plus de détails sur: https://etranger-tame.sciencesconf.org/

Appel à propositions

Nous invitons toutes les propositions, dans les domaines proprement linguistique mais aussi traductologique, qui porteront sur les sujets suivants :

- la traduction des divers « tiroirs verbaux » du roman (les systèmes temporels, aspectuels, modaux et évidentiels), dans des langues typologiquement différentes.
- Toute étude sur la temporalité, la structure des phrases et le lexique, l'utilisation des circonstants temporels et aspectuels, dans la langue source ou dans les langues cible.
- Dans une perspective plus littéraire, nous invitons également des propositions qui s'interrogeraient sur la temporalité problématique, comme statique, du roman de Camus, qui concourt largement à l'étrangeté de sa forme narrative.

Les propositions de communication (20 mns + 10 mns questions) sont à soumettre via Sciencesconf.org, entre le 1^{er} février 2017 et le 1^{er} mai 2017, sur le site : https://etranger-tame.sciencesconf.org/

(NB : pour soumettre un résumé, vous devrez d'abord créer un compte sur le site ci-dessus mentionné).

Un résumé de 400 mots (références non comprises) en français ou en anglais précisera la problématique de recherche, la méthodologie, les résultats ainsi que la ou les perspectives adoptée(s) parmi celles définies plus haut.

Contact: etranger-tame@sciencesconf.org

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
22 avril	« Création et engagement : Une lecture de <i>La Peste</i> ».	Franck Planeille	Lourmarin, La Fruitière http://www.rencontres-camus.com
26 avril	Rencontre	Les Camusiens du Toulousain	Renseignements auprès d'Yves Ramier : <u>anne-yves@outlook.fr</u>
29 avril	Combat 1944-1945 : Camus et la Pratique de l'Idéal	Une pièce de Denis Randet dans une mise en scène de Clémence Carayol et sa compagnie « Et plus si affinités »	Théâtre de Menton
29 avril	« Camus journaliste résistant »	Conférence par D. Randet	Théâtre de Menton
26-27 juin	Caligula	Compagnie Ah! Le Destin	Théâtre de l'Étoile du Nord (Paris)
1er au 30 juillet	« Jonas »	Adaptation de Vincent Engel, mise en scène de Marc Bogaerts	Festival d'Avignon

Analyse

Combat 1944 - 1945, Albert Camus et la Pratique de l'Idéal

Denis RANDET1

Cette pièce doit sa substance aux éditoriaux d'Albert Camus dans le journal Combat, qu'ils soient très partiellement repris ou qu'ils inspirent plusieurs des conversations entre les personnages. Mon point de départ a été simple : à la lecture du recueil Camus à Combat, édité chez Gallimard par Jacqueline Lévi-Valensi, j'ai été étonné de la variété des sujets couverts par Camus et de la pertinence avec laquelle il les traitait. J'aurais pu avoir cette impression en lisant Actuelles, mais les textes repris dans Actuelles sont groupés par thème et ne suivent pas le mouvement quotidien des éditoriaux. C'est ce mouvement qui m'a frappé. Camus serre l'actualité à un point que je n'imaginais pas. Car, quand même, lire un article signé Camus sur les comités d'entreprise, c'est inattendu et que cet article paraisse encore intelligent est admirable. Seul le bloc-notes de Mauriac m'avait fait une impression comparable et je crois que la raison est la même : la valeur qu'ils donnent à l'homme. Au lieu de rester dans un empyrée abstrait, ils empoignent la réalité et ses médiocrités quotidiennes et en même temps leur regard vient de plus loin. C'est cette distance, qu'on peut aussi appeler profondeur de réflexion, qui touche le lecteur et qui donne sa permanence au message. L'exemple le plus cité est la réaction solitaire de Camus après Hiroshima. Ses articles sur l'Algérie en sont un autre. Sans avoir la culture suffisante, je serais tenté de lui opposer le brillant de Sartre, un souci de l'applaudimètre qui peut finir en opportunisme.

La pièce commence à la libération de Paris et s'achève le 15 novembre 1945 ; pendant cette période, Camus aura écrit 133 éditoriaux et 16 articles. Cette première année publique de *Combat*, après les années de clandestinité, est aussi celle de la dure bataille du gouvernement du général de Gaulle pour remettre la France d'aplomb. Des idéaux de la Résistance à la médiocrité des jeux politiques, c'est en partie l'histoire d'une désillusion, et de ceux qui ne s'y résignent pas. Quelle place y a-t-il pour une pratique de l'idéal ? L'actualité de cette question est la première raison d'être de la pièce.

Sur un pareil sujet, il était prudent d'abord de se documenter. Il n'y a pas de place pour les approximations. Heureusement, j'avais déjà beaucoup lu sur cette période que j'ai l'impression d'avoir vécue, même si je n'en ai pas de vrais souvenirs.

Ensuite, il y a eu la merveilleuse amabilité de Roger Grenier : accepter de recevoir un inconnu, je mesure mieux maintenant la faveur que cela représente dans les milieux de la littérature et du théâtre. C'était d'autant plus méritoire qu'il jugeait farfelue l'idée de passer d'éditoriaux à une pièce. Je ne peux pas lui donner tort : c'était bien la difficulté. Mais en me recevant il m'a donné un premier moyen de la surmonter en mettant tout de suite de la vie et de la vérité dans l'histoire : c'était un peu comme si j'avais devant moi un de mes personnages. Évidemment, je ne l'ai pas mis dans la pièce, mais il y est, en arrière-plan : le Roger dont on parle deux fois, c'est lui. C'est lui qui se battait à l'Hôtel de ville, c'est à lui qu'en pleine bagarre un jeune journaliste a dit : « Mes deux romans viennent d'être acceptés ! ». Et c'est lui qui a écrit la biographie de Pascal Pia, un livre qui m'a été indispensable et qu'il m'a commenté. C'est lui qui m'a encouragé dans l'intention de rendre justice à Pia, l'homme sans lequel Camus journaliste n'aurait sans doute pas existé, le porteur aussi d'une exigence extrême en matière de liberté de la presse : ne pas influencer le lecteur, l'aider à penser.

Ce thème de la liberté de la presse est très présent dans les éditoriaux de Camus. C'est un bel

Denis Randet est l'auteur de la pièce qui porte ce titre et qui, mise en scène par Clémence Carayol, dans une production « Et plus si affinités » et la compagnie des barriques, a été jouée au festival d'Avignon en 2016 et reprise à Paris, au Théâtre des Béliers parisiens, en janvier 2017.

exemple de sa pratique de l'idéal. Il part d'une quasi-évidence, qu'on s'empresse toujours d'oublier : une démocratie vaut ce que vaut sa presse. « La réforme politique n'aurait aucun sens si elle ne s'inspirait d'une profonde mise en question du journalisme par les journalistes eux-mêmes. Ici comme ailleurs, il y a interdépendance de la politique et de la morale », dit-il dans son éditorial du 1^{er} septembre 1944 ; et il y en aura d'autres...

La pièce n'est pas une récitation des éditoriaux de Camus. On vit avec l'équipe du journal, une équipe de passionnés, fraternelle, mais où les opinions sont loin d'être unanimes, reflétant une bonne partie des sensibilités des Français. J'avais commencé par mettre cinq personnages : Albert Camus, Pascal Pia, et trois jeunes journalistes imaginaires qui résumaient la quinzaine de personnes constituant la rédaction permanente du journal. À la demande de Catherine Camus, j'ai ajouté des typographes, avec qui son père fraternisait naturellement. J'ai emprunté leur nom à deux typographes de *Combat* : Maurice Leroy, dit Lempereur, et Georges Roy ; j'ai gardé de Lempereur le résistant gaulliste et organisé, j'ai fait de Georges un vrai ouvrier du livre, n'obéissant à personne, une représentation du peuple et de l'idéal révolutionnaire. Bien que Sartre ait écrit dans *Combat*, l'insérer aurait déséquilibré la pièce et risqué de laisser croire qu'on parlerait de la controverse de *L'Homme révolté* : je l'ai remplacé par un des jeunes journalistes, Laurent, amoureux de Marianne, un disciple personnifiant l'intellectuel de gauche. Son camarade François, qui sort du maquis, est le renouveau de la jeunesse, celle dont le dynamisme fait fi des obstacles.

Camus incarne entre autres une des trois formes de recherche de la vérité, la plus raisonnable, contrastant avec le scepticisme désabusé de Pia et l'exigence parfois irréaliste de Marianne. Il ne domine pas, il n'est qu'un parmi sept, quelqu'un qu'on aime et qu'on admire, mais avec lequel on n'est pas toujours d'accord. N'oublions pas qu'à cette époque il n'avait que 31 ans, il n'était pas encore célèbre. *L'Étranger* n'était pas passé inaperçu, mais la période n'était pas favorable à une large diffusion des livres. Ses éditoriaux de *Combat* ont fait beaucoup pour sa notoriété. Je ne suis pas assez compétent pour définir ce que Camus écrivain doit à Camus journaliste. Le journal lui coûtait moins d'efforts que *La Peste*, mais cette condensation presque quotidienne de sa réflexion dans un format imposé, sur des sujets très variés et tirés de la vie quotidienne, avec l'obligation d'être tout de suite compris, n'a sans doute pas été pour rien dans la formation de sa réflexion, même si elle convenait particulièrement à son talent.

Pour traduire l'irrégularité de la vie du journal, la spontanéité des journalistes, la marche chaotique des événements (pendant plus de la moitié de la pièce, on est en guerre) et pour ne pas obliger les spectateurs à une attention trop continue, j'ai introduit des ruptures, des changements de rythme, des récréations : on danse, on boit, on se réunit autour d'un gâteau. Les deux scènes entre Camus et les typographes ont une tonalité différente : un Camus plus familier, plus confiant, une sincérité plus directe.

Mais il y a un mouvement de fond qui, à travers ces variations apparentes, à travers les progrès d'une France qui se remet en marche, nous fait passer de l'espérance à l'inquiétude : qu'adviendra-t-il de l'idéal ? Question incarnée par le risque croissant que Camus et de Gaulle s'en aillent et par le déplacement de l'amour de Marianne, depuis la relative stabilité de son affection pour Laurent jusqu'à son inclination sans espoir pour un Camus qui, en partant, ne lui transmet que le témoin de la révolte.

J'ai eu la chance que la pièce soit servie par une équipe à la fois professionnelle et passionnée. La magie Camus a opéré. Camus résistant, Camus révolté, Camus fraternel, Camus qui nous parle, c'est celui que nous voulons faire entendre, y compris à de jeunes publics. Le succès d'Avignon, celui de l'unique représentation parisienne sont de bon augure. Dans les processus habituels au théâtre, que je découvre, ce n'est qu'un commencement, il faudra être patient. Nous comptons d'abord sur ceux qui ont aimé la pièce. Je suis très reconnaissant à Agnès Spiquel d'être venue la voir, après à Avignon Colette Dominique, fille de Pia et Catherine Camus (un grand moment d'émotion pour l'équipe, en particulier Jean Hugues Courtassol, qui incarnait Albert Camus !). Toutes trois nous ont dit que c'était bien, c'est notre meilleur encouragement pour la suite.

Interview de Clémence Carayol, le 20 février 2017

En 2016, Clémence Carayol² a mis en scène la pièce de Denis Randet, *Combat 1944-1945*, *Albert Camus et la Pratique de l'Idéal*, qui a été jouée par sa compagnie « Et plus si affinités », au festival d'Avignon puis à Paris en février 2017 et programmée à Menton en avril 2017, avant sa reprise au prochain festival d'Avignon. Après avoir vu et aimé la pièce, nous sommes allées l'interviewer.

Agnès Spiquel et Anne-Marie Tournebize

Comment avez-vous décidé de monter cette pièce ?

C'est mon producteur qui m'a donné le texte de Denis Randet et il m'a proposé de le mettre en scène. Je n'avais jusque là qu'une connaissance scolaire de Camus ; j'ai relu tout son théâtre et les œuvres des années 1930 et 1940 (entre autres *Le Mythe de Sisyphe* qui m'a bouleversée).

Le défi était d'une part de monter une pièce autour de Camus (avec tous les attendus impliqués par les images d'archives et les films), d'autre part de théâtraliser un tel texte, nourri des éditoriaux de Camus dans *Combat*.

Comment s'est passé le travail ?

Denis Randet m'a fourni trois versions de son texte avant que ne commence le travail avec les comédiens; puis il en a effectué une nouvelle pour caractériser davantage les personnages en fonction des acteurs; quand il est revenu pour le filage, il a repéré les ajouts opérés par les acteurs dans leur appropriation de leurs personnages et les a intégrés à son texte. J'avais rarement travaillé avec un auteur vivant; ce travail d'équipe (auteur – metteur en scène – acteurs) a donné lieu à une effervescence intellectuelle et artistique assez proche en fin de compte de celle qui devait exister au journal *Combat* et qui est représentée dans la pièce. Cela a été un enrichissement considérable et tout à fait inespéré.

D'emblée, j'avais décidé de monter cette pièce avec des acteurs que je connais depuis longtemps, qui se connaissent entre eux et ont déjà joué ensemble. Nous avons d'abord travaillé longuement le texte avec l'acteur qui allait incarner Camus ; je ne voulais pas qu'il imite Camus : il s'agissait d'une représentation. Puis j'ai travaillé avec les 7 acteurs. Nous avons recoupé nos ressentis sur le texte, puis la manière dont nous percevions les images et les témoignages ; puis j'ai tenu à laisser sa place à la créativité des comédiens.

Les acteurs ont été étonnés de la densité d'informations ; ils n'étaient pas habitués à une pièce historique. Très vite, ils ont relevé le défi de donner vie au texte. Nous avons travaillé tout un mois sur leur appropriation des personnages, grâce à des outils très divers qui leur ont permis de « corporaliser » le texte.

Comment la pièce est-elle reçue ?

À une des dernières représentations de la pièce à Avignon, en juillet 2016, Catherine Camus est venue. Nous n'en avions pas parlé à Jean-Hugues Courtassol (qui incarne Camus). Mais quand elle lui a dit : « Bravo. Vous avez compris qui était mon père », il a eu une immense émotion – partagée par toute la troupe. Nous avons joué devant une salle comble, pratiquement pendant tout ce mois de juillet.

Les spectateurs ont des réactions très fortes ; ils sont frappés de la modernité des propos, en résonance directe avec l'actualité. Nous n'avons eu que des retours positifs.

Suite à des réactions surprenantes de la part de certains festivaliers quant au symbole de la croix de Lorraine (par exemple une mère écartant sa petite fille, croyant que le brassard FFI porté par les

² Clémence Carayol a mis en scène des pièces du répertoire nordique, anglo-saxon et germanique et, en 2015, deux pièces québécoises. Son rêve : monter des pièces de Shakespeare.

acteurs quand ils « tractaient » dans les rues d'Avignon, était le brassard SS), le message de notre pièce nous a paru d'autant plus nécessaire et s'inscrit dans une volonté d'éveiller les consciences. Depuis, la pièce a été jouée à Paris, devant une salle comble également. Nous avons aussi beaucoup de contacts avec des théâtres de banlieue, très réceptifs ; et nous explorons ceux des villes de province. C'est une entreprise encore toute jeune ; on veut qu'elle marche...

Qu'aimeriez-vous nous dire encore ?

C'est la deuxième fois de ma carrière que je retrouve, avec passion et fierté, grâce à ce projet, les raisons viscérales pour lesquelles j'ai voulu, dès mon plus jeune âge, être artiste et metteur en scène. La première fois, c'est quand j'ai monté *Hamlet* avec des personnes détenues à la maison d'arrêt de Nanterre; ils ont joué deux fois, dont une à Issy-les-Moulineaux, donc hors de la maison d'arrêt. J'avais contribué à leur ouvrir l'accès à la culture, à créer du lien, à casser les barrières entre les différentes populations.

J'ai ressenti une fierté analogue avec le *Camus* ; de la ferveur ; mon métier se trouve légitimé. En plus, j'ai accepté le projet en pensant à mon grand-père qui a été résistant à Lyon ; je ne l'ai pas connu mais ma mère m'en a beaucoup parlé et c'est quelqu'un qui compte énormément pour moi. Cette pièce, c'est aussi un hommage transgénérationnel.



La rédaction de Combat au complet

Traduction par la NRF³ de l'éloge rédigé par Faulkner à la mort de Camus

Christiane PRIOULT

Né en novembre 1897, Faulkner appartient à la génération de Malraux, né en 1901, et de Sartre, né en 1905 ; Camus est donc le cadet, puisque né en 1913. Il existe entre l'auteur français et le romancier américain des affinités profondes, parce que leur rencontre s'est produite à la croisée des chemins menant à la vie spirituelle la plus élevée. Faulkner tenait Camus « en très haute estime », comme il le déclarait le 15 mai 1958 aux étudiants de l'Université de Virginie, affirmant que ce dernier avait essayé de faire ce que lui-même avait fait, c'est-à-dire de « fouiller sa propre âme» ; il soulignait ainsi un certain rapport existant entre leurs deux œuvres.

Camus de son côté n'a jamais cessé de louer Faulkner; en 1951 par exemple, dans une lettre adressée aux éditeurs de la Revue *Harvard Advocate*, il écrivait: « Je suis un grand admirateur de William Faulkner » « Il est à mon avis, votre plus grand écrivain: [...] et l'un des rares créateurs de l'occident⁴».

À propos de cet éloge funèbre de William Faulkner pour Albert Camus, en 1960, je tiens à faire remarquer que le double titre « Le Rayonnement » et « L'âme qui s'interroge », proposé par la NRF pour la traduction du texte de Faulkner, n'existe pas dans le texte original, l'auteur américain s'étant contenté de choisir comme titre : « Albert Camus⁵ ». Il ne pouvait être question pour l'auteur américain d'envisager, à travers un texte relativement court, l'évocation approfondie de l'œuvre de Camus. Faulkner va donc s'attacher simplement à faire surgir des thèmes qui illustrent de façon terriblement émouvante l'accident dramatique dont Camus fut victime ; il s'agit notamment de la mort et de l'absurde, thèmes que l'essayiste français a du reste abondamment développés dans son œuvre. D'autre part il lui rendra un hommage très marqué, en terminant son éloge par un développement qui est fort court, mais particulièrement évocateur concernant cette présence d'Albert Camus dans l'histoire de son époque.

Rejoignant les affirmations fort intéressantes que nous a fournies Jacqueline Curato⁶, lors de notre dernière rencontre de 2016, touchant au problème si complexe de la traduction, je vais me permettre de comparer trois traductions : celle de la NRF de 1960, celle des Essais, Discours et Lettres ouvertes de Faulkner en 1961, et la mienne, pour cet élément essentiel qu'est la conclusion apportée au texte. Voici l'avant-dernière phrase du texte de Faulkner : " But it is not how long, it is not how much, it is simply what⁷". Malheureusement la traduction proposée par la NRF semble, il faut bien l'admettre, un peu trop calquée sur l'anglais. Il est certain que le style extrêmement concentré de Faulkner a besoin d'une part d'élargissement pour s'adapter au français. Tout le monde sait que la traduction en français d'un roman anglais nécessite bien plus de pages dans notre langue que n'en propose le texte d'origine. Or la phrase est ainsi traduite par la NRF: « Mais la question n'est pas de combien de temps ni quelle quantité, mais simplement quoi⁸ ». Il est certainement préférable de développer tout ce que suggère le côté elliptique de l'anglais ; je propose donc une autre traduction un peu plus ample : « Mais la question n'est pas de savoir de combien de temps a pu disposer Camus ou quelle a été l'ampleur de son œuvre, mais d'en saisir la valeur. » Dans le texte de la NRF la phrase suivante a été traduite de cette façon : « Lorsque pour lui la porte s'est fermée, il avait déjà écrit ce que tout artiste espère écrire lorsqu'il porte à travers la vie la connaissance par avance et la haine de la mort : J'étais là » Le même problème se pose donc à propos de cette phrase, pour laquelle je propose cette traduction: « Lorsque la porte s'est refermée pour lui, il avait déjà écrit dans cette part de vie précédant la mort tout ce qu'un artiste porte en lui

-

William Faulkner, « Hommage à Albert Camus », NRF, 1960, n° 87.

⁴ Faulkner, cité par John Philip Couch, *Yale French Studies*, n° 25, p. 122.

⁵ Faulkner, Essais, discours et lettres ouvertes, Gallimard, 1969, p. 147-48.

Voir son exposé lors de la réunion des « Camusiens du Toulousain », le 26 octobre 2016.

Faulkner, «Albert Camus », Essays, Speeches and Public Letters, Random House, New York, p. 114.

Faulkner, "Hommage à Albert Camus", op.cit., p. 538.

au cours de son existence, cette même prescience et haine de la mort, Camus était donc en droit de dire : mais *J'étais là*. ». Cette phrase complète donc la précédente, et met justement en valeur cette présence intense d'Albert Camus à son époque. C'est un bien bel hommage rendu par Faulkner à l'auteur du *Mythe de Sisyphe*. Il est intéressant de relire les trois traductions :

<u>Texte de William Faulkner</u>: « But it is not *How long*, it is not *How Much*; it is simply *What*. When the door shut for him, he had already written on this side of it that which every artist who also carries through life with him the one same foreknowledge and hatred of death, is hoping to do: "*I was here*9" ».

Comparaison texte NRF:

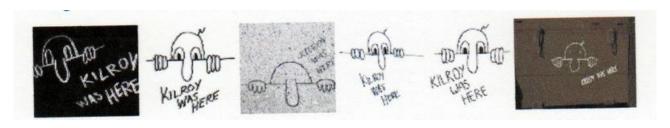
« Mais la question n'est pas combien de temps, ni quelle quantité, mais simplement quoi. Lorsque pour lui la porte s'est fermée, il avait déjà écrit ce que tout artiste espère écrire lorsqu'il porte à travers la vie la connaissance par avance et la haine de la mort : j'étais là. Il continuait. »

Voici une deuxième traduction, parue en 1961, sous la plume de J. et L. Bréant :

« Mais la question n'est pas de savoir pendant combien d'années il a écrit, ni combien d'ouvrages, mais simplement, qu'a-t-il écrit ? Quand la porte s'est refermée sur lui, il avait déjà écrit de ce côtéci ce qu'espère écrire tout artiste qui porte également en lui, durant sa vie entière, ce seul et même pressentiment, cette même horreur de la mort : "Je suis parvenu jusqu'ici." C'est bien ce qu'il a fait¹⁰ ».

<u>Voici la traduction que je vous ai proposée</u>: « Mais la question n'est pas de savoir de combien de temps a disposé Camus ou quelle a été l'ampleur de son œuvre, mais d'en saisir la valeur. Lorsque la porte s'est refermée pour lui, il avait déjà écrit dans cette part de vie qui précède la mort, ce que tout artiste porte en lui au cours de son existence, cette même prescience et haine de la mort, il était donc en droit de dire: mais *J'étais là*. Il n'a jamais renoncé ».

Il convient du reste de remarquer que l'expression « *j'étais là* » est écrite en italique dans le texte français, mais également dans le texte américain : [...] *I was here*, ce qui en souligne l'importance et nous ramène inévitablement à Faulkner, à ce rêve qu'il caressait pour lui-même de survivre à la mort grâce à son œuvre. Ce désir, il l'a clairement exprimé en 1958, laissant entendre aux étudiants de l'Université de Virginie que « [...] l'auteur ne désire pas réellement le succès, il sait qu'il a peu de temps à vivre, que le jour viendra où il passera le mur de l'oubli, et il veut laisser une inscription sur ce mur : « Kilroy est passé ici¹¹», que quelqu'un pourra voir dans cent ans, dans mille ans¹² ». Et pour illustrer sa pensée, Faulkner choisira le petit personnage légendaire du nom de Kilroy apparu sous la forme d'un petit graffiti célèbre partout où se trouvaient les troupes américaines, au cours de la seconde guerre mondiale « Kilroy was here » ; Kilroy était celui qui arrivait avant tout le monde. Hitler soupçonnait le petit personnage de Kilroy d'être un espion dangereux, Staline a parlé de lui, le petit graffiti se trouve inscrit sur la lune, ainsi qu'au sommet de l'Himalaya. Pour Faulkner, il incarne l'écrivain digne de ce nom qui survivra à l'oubli ; il savait que ce serait aussi le destin de Camus. Cette conclusion à l'éloge funèbre fait ressortir la très haute estime dans laquelle il tenait Camus.



¹² Faulkner à l'Université, p. 75-76.

17

⁹ Faulkner, Essays, speeches and Public Letters, op.cit., p. 114.

¹⁰ Faulkner, Essais, Discours et Lettres ouvertes, *op.cit.*, p. 148.

¹¹ Voir illustration jointe.

Une dernière remarque s'impose, elle fait écho à un dialogue de 1958 entre Faulkner et les étudiants de l'Université de Virginie : Faulkner pensait que Camus était agnostique et non pas athée et que le problème de Dieu le tourmentait ; d'où la phrase finale de son éloge, dans laquelle il se demande si « dans cette éclatante seconde avant sa mort », Camus n'avait pas abouti et rencontré la certitude. Voilà ce qui du reste séparait Camus de Sartre¹³, auquel il manquait quelque chose, malgré tout son talent d'écrivain ; il voulait dire la faculté de douter.

On peut dire en conclusion que, par delà l'expression d'un regret sincère pour la disparition de l'auteur de *Requiem pour une Nonne*, Faulkner a mis en exergue les thèmes de la mort et de l'absurde qui émaillent l'œuvre de Camus. Témoin de cette mort qui venait de frapper si injustement l'auteur français, il cite dans son éloge les propres paroles de Camus : « [...] si l'unique solution au dilemme de l'homme était la mort, alors nous faisions fausse route, car la bonne voie était celle qui conduit à la vie, à la lumière du soleil¹⁴ ». Ce thème de la révolte contre la mort si souvent évoqué dans l'œuvre de Camus illustre le côté imprévisible et souvent immérité de la vie humaine, particulièrement lorsque la mort s'avère être le fruit de la propre folie des hommes, et l'absurde naît de cette « révolte de la chair¹⁵ », face au temps de vivre imparti à chaque être humain. Il exprime un malaise devant « l'impuissance de l'homme » et demeure aux yeux de Camus « le lieu géométrique de l'homme et de l'inhumain¹⁶ », mais également « cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde¹⁷ ». Il ne faudrait pas toutefois oublier que cet appel à l'absurde revêtait pour Camus un rôle de méthode qui rejoint l'ignorance apparente de Descartes ou le doute méthodique de Pascal.

Les thèmes de la mort et de l'absurde sont bien là des thèmes également chers à Faulkner, même si son style ne s'apparente pas à celui de Camus.

_

Faulkner à l'Université, *op.cit.*, p. 168 et 286.

¹⁴ NRF, op. cit., 538.

¹⁵ Camus, Le Mythe de Sisyphe, OC I, p. 228.

¹⁶ *Id*, p. 315.

¹⁷ *Id*, p. 238.

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

[Nous remercions tous ceux qui mènent une veille active pour que nous parvienne le maximum de renseignements – en particulier l'infatigable Philippe Beauchemin, dont la passion camusienne n'a d'égale que son amour pour « la Belle Province »]

> De Camus

- Correspondance Camus-Char, édition établie, présentée et annotée par Franck Planeille, Gallimard, coll. « Folio », avec 8 nouvelles lettres.
- Le Soir républicain (25 novembre 1939), La guêpine, Loches, 2017.

 Cette nouvelle maison d'édition (qui publie des textes rares dans des livres d'une fabrication à l'ancienne, très soignée) reproduit l'article de Camus sur le journalisme en temps de guerre, censuré à l'époque, et retrouvé par la journaliste Macha Séry (voir Le Monde du 17 mars 2012). Elle le fait précéder d'une présentation de Jean-Louis Pierre, « Un journaliste engagé », et suivre d'extraits de l'ouvrage de Jean Daniel, Avec Camus. Comment résister à l'air du temps, Gallimard, 2006.

> Sur Camus

Livres:

- Christian Phéline et Agnès Spiquel-Courdille, *Camus, militant communiste*. *Alger 1935-1937*, Gallimard, 2017.
- Jean-Louis Malves, Camus-Delteil. La philosophie attrapée par les cornes, Domens, 2016.
- Florence M.-Forsythe, *Tu me vertiges. L'amour interdit de Maria Casarès et Albert Camus*, roman, Le Passeur éditeur, 2017.
- Boussetta Allouche, *Albert Camus n'a pas compris les Kabyles*, L'Harmattan, 2016.

Textes en ligne:

Christiane Chaulet-Achour, « Vous avez dit Camus ? ou Camus et l'Auberge espagnole » Diacritik, 15 mars 2017

https://diacritik.com/author/christianechaulet/

Très solide mise au point à partir du recours constant à Camus en ce moment.

- « Je souhaiterais pour ma part mettre en valeur le processus de patrimonialisation de cette œuvre qui s'est accompli à une vitesse étonnante et explique la disponibilité des œuvres en poche et en traduction dans de nombreuses langues –, pour ensuite présenter quelques lectures « francophones » actuelles et réinterroger la « disponibilité » d'une œuvre à être récupérée et ce que cela dit de l'usage de la littérature. »
- Eugène Kouchkine, « Des "bombistes" russes aux "meurtriers délicats" de Camus », La littérature et les arts face au terrorisme, colloque d'Amiens, 29 septembre-1er octobre 2016. https://www.u-picardie.fr/espace/videos/colloques/la-litterature-et-les-arts-face-auterrorisme-45574

- « Camus en Amérique ». Entretien avec Alice Kaplan et Tobias Wolff dans « La vie des idées » http://www.laviedesidees.fr/Camus-en-Amerique.html
- « Albert Camus et Miguel Benasayag : regards croisés » article de Rémi Larue dans la revue *Ballast*, 7 mars 2017. http://www.revue-ballast.fr/albert-camus-miguel-benasayag-regards-croises/
- un article de Samantha Novello sur la phénoménologie émotionnelle de Max Scheler dans les écrits philosophiques de Camus, paru en décembre 2016 dans la revue de philosophie en ligne « Thaumazein » : Max Scheler's Ordo Amoris in Albert Camus's philosophical work, in Max scheler and the emotional turn, «Thaumazein», 3/2015, p. 199-216

 https://www.academia.edu/30241649/_Max_Schelers_Ordo_Amoris_in_Albert_Camuss philosophical work in Max scheler and the emotional turn Thaumazein 3 2015
- Marshall Bernad Woodward, *La mise-en abyme chez Camus : La métafiction et la réflexivité dans* L'Étranger, La Peste, et La Chute, Mémoire pour l'obtention du *Bachelor of Arts*, Washington and Lee University, avril 2016
 https://repository.wlu.edu/bitstream/handle/11021/33573/RG38_Woodward_theses_2016.pdf?sequence=1

Autour de Camus

- Albert Memmi, *Tunisie*, *an I*, édité et annoté par Guy Dugas, Biblis, 2017. Le journal de Memmi durant les années 1955-56. Il y est (un peu) question de Camus et de Sénac.
- Gentil Puig-Moreno, *Fils de l'exil. Itinéraires d'un fils d'exilé républicain* catalan, L'Harmattan, 2017. Il y est question de Camus à plusieurs reprises.
- Roland Gori, *Un monde sans esprit. La fabrique des terrorismes*, Les liens qui libèrent, 2017. http://editionslesliensquiliberent-blog.fr/gori-terrorisme-liens-liberent-esprit/
- Matthew Sharpe, «On a Neglected Argument in French Philosophical Sceptical Humanism in Montaigne, Voltaire, Camus », *Critical Horizons*, vol. 16, n° 1, février 2015, p. 1-26.

 https://www.academia.edu/7574518/On a Neglected Argument in French Philosophy_Sceptical_Humanism_in_Montaigne_Voltaire_Camus
- Salah Guemriche, « Aujourd'hui, Meursault est mort. Dialogue avec Albert Camus », éditions Frantz Fanon, Algérie 2017, 210 p.
- Albert Memmi, *Penser à vif. De la colonisation à la laïcité (1941-2002)*, textes réunis et présentés par Hervé Sanson, Paris, éditions Non Lieu, 2017, 360 p.

Disparitions

Ilios Yannakakis

Resté peu connu Ilios Yannakakis, ancien enseignant d'histoire contemporaine et des relations internationales à l'université de Lille III, vient de disparaître le 16 janvier 2017.

Nicole Racine (-Furlaud) avait souligné l'importance de la communication qu'il avait présentée sur la réception de Camus en Tchécoslovaquie au colloque de Nanterre de 1985, organisé par Jeanyves Guérin : Ilios Yannakakis y montrait le « décalage entre les attentes de l'intelligentsia progressiste de l'Europe de l'Est et [...] Jean-Paul Sartre 18 ». Il y soulignait aussi que la chape de plomb qui recouvrait le pays fit qu'il fallut attendre les années 60 « pour que soient publiés *La Chute, Caligula* et *La Peste* qui remporta, comme en Pologne, un énorme succès : au niveau symbolique le roman correspondait à ce que les gens avaient vécu 19 ». Encore interdit à cette époque en Tchécoslovaque, Camus était alors éclipsé par Kafka, l' « écrivain national ». Mais lors du printemps de Prague, les étudiants avaient Camus sur leur table de chevet et Camus « était devenu l'écrivain que l'on emporte avec soi au bout de la nuit 20 ».

Malgré les évolutions politiques survenues depuis, cette étude reste un des premiers témoignages importants de la réception de Camus dans les pays de l'Est du bloc communiste²¹.

Ilios Yannakakis pouvait en parler en connaissance de cause ayant vécu en Tchécoslovaquie de 1948 à 1968 où il fut professeur à l'université de Prague. Né en Égypte de père grec et de mère russe, membre des partis communistes égyptien et grec, il participa dans les rangs des communistes à la guerre civile grecque puis trouva refuge en Tchécolovaquie. Il s'était réfugié en France au lendemain de l'invasion soviétique d'août 1968. Opposé aux régimes totalitaires, violemment anticommuniste, il devint un des principaux animateurs de l'Institut d'Histoire sociale, créée en 1935 par Boris Souvarine. Parmi ses nombreuses publications en français, il est l'auteur des notices « Déstalinisation » et « Vingtième congrès du parti communiste de l'URSS (1956) » de l'Encyclopædia Universalis..

Il appartenait ainsi avec Kostas Axelos, Kostas Papaionnanou, Mimika Kranaki à cette génération d'intellectuels grecs qui avaient fui le régime grec de l'époque et s'installèrent finalement en France.

Guy Basset

_

Nicole Racine-Furlaud, *Camus et la politique. Actes du colloque de Nanterre*, 5-7 juin 1985, sous la direction de Jeanyves Guérin, *Revue française de science politique*, 1987, vol. 37, n° 1, p. 98.

Bulletin de la Société des études camusiennes, n° 10, automne 1985, p. 7.

Ilios Yannanakis, « Camus et la Tchécoslovaquie », *Camus et la politique*, actes du colloque de Nanterre, 5-7 juin 1985, Jeanyves Guérin éd., Paris, L'Harmattan, 1986, coll. « Histoires et Perspectives méditerranéennes », p. 53-59.

Voir aussi l'article de Jeannine Verdès-Leroux, « Dissidents » (avec bibliographie), *Dictionnaire Albert Camus*, Jeanyves Guérin éd., Paris, Robert Laffont, 2009, p. 218-221, et *Albert Camus : dissidences et liberté, solidarité avec les opposants de l'Europe de l'Est, 1945-1960*, Rencontres méditerranéennes, 2008, coll. « Écritures du sud », passim.

André Acquart (1922-2016)

Le scénographe André Acquart nous a quittés dans le grand âge, le 5 juin 2016. Ionesco disait de lui qu'il n'y avait eu au XX^e siècle que deux décorateurs de théâtre importants : André Acquart et René Allio.

Né à Vincennes en 1922, le hasard a voulu qu'il passe son enfance à Alger. Son père décorateur en ameublement, ayant des difficultés pour trouver du travail en France, décide d'aller en chercher à Alexandrie. Le bateau transportant sa famille fait une escale technique à Alger, où le père rencontre André Thomas-Rouault, peintre et décorateur, qui lui propose un emploi : la famille s'installe en Algérie.

Le jeune André fréquente avec ses parents la boutique de Thomas-Rouault : « L'Art de France ». Cette boutique d'ameublement sert de galerie de peintures que fréquentent les artistes d'Alger comme Louis Bénisti, Louis Nallard, Sauveur Galliero... et bien d'autres. André Thomas, qui avait pris aussi le nom de son oncle le célèbre peintre Georges Rouault, était lui-même peintre et acteur dans la troupe d'Albert Camus. Le jeune Acquart accompagne aussi ses parents aux représentations du théâtre du Travail et du théâtre de l'Équipe²² et il est sensible au caractère convivial de ces troupes. Il remarque les décors des pièces, réalisés par les architectes Louis Miquel, Pierre-André Émery et les peintres Marie Viton, Maurice Girard et Louis Bénisti.

Les parents Acquart s'installent dans une villa sur les hauteurs d'Alger, appartenant à un certain Georges Fichu. Cette villa sera plus tard habitée par Albert Camus et ses trois amies Christiane Galindo, Jeanne Sicard et Marguerite Dobrenn et sera baptisée par Camus : la « Maison devant le monde »²³. On pouvait dire que l'on se trouvait sur le balcon d'un théâtre dont la scène était la baie d'Alger et les gradins les collines qui la dominent. C'est pendant ce séjour que Maurice Acquart demande à Louis Bénisti, avec qui il s'est lié d'amitié, d'exécuter le buste de son fils. Bénisti, qui était tout jeune sculpteur, fait venir André dans une villa appartenant à la famille de Jean de Maisonseul et qui, en attendant d'être démolie, sert d'atelier à Louis Bénisti, Jean de Maisonseul et René-Jean Clot. Cette maison est sur le terrain qui servira à la construction de l'école Volta²⁴ selon l'architecture de Pierre-André Émery, qui fera d'ailleurs appel à Marie Viton pour la décorer.

Le jeune André reçoit alors l'ombre portée d'Albert Camus et de ses amis. Tout le prédispose à devenir un homme de théâtre.

Ayant des dispositions pour le dessin, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts d'Alger où il s'initie au dessin et à la gravure auprès d'Étienne Bersier²⁵.

La guerre éclate. Les parents d'André partent en voyage en France. André reste à Alger, car il est amoureux de Barbara Rychlowska, une jeune Polonaise venue à Alger après avoir fui son pays natal envahi par l'Allemagne hitlérienne. Le débarquement des forces alliées à Alger, le 8 novembre 1942, empêche les parents de revenir à Alger. André, coupé de sa famille, est contraint à vivre d'expédients.

Après la guerre, il poursuit sa formation de peintre et de graveur. Il fréquente les artistes d'Alger comme Galliero, Bénisti, Maisonseul, Nallard et Maria Manton et collabore à la revue *Soleil*²⁶, dirigée par le jeune poète Jean Sénac.

²² Louis Bénisti: On choisit pas sa mère. Souvenirs sur Albert Camus. L'Harmattan. Paris, 2016.

Voir [Louis Bénisti : On choisit pas sa mère, op. cit.,] ibid., ch. 4. p. 49. Voir aussi Albert Camus, La Mort heureuse (OC I, p. 1155).

Sur l'école Volta, voir Pierre Bourlier: Histoire de l'École Volta. Document inédit. http://alger50.org/cms/index.php?option=com_content&view=article&id=70:pierre-boulier&catid=52:lecole&Itemid=96

²⁵ Jean-Étienne Bersier (1895-1978) peintre et graveur, boursier de la Villa Abdel Tif en 1942.

Revue *Soleil* n° 4, 9 octobre 1950. Voir Jean Sénac : *Visages d'Algérie, Regard sur l'art*, documents réunis par Hamid Nacer-Khodja, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2002.

Comme Sénac et Galliero, Acquart obtient une bourse de séjour à Lourmarin en 1948. Charmé par le paysage du Luberon, il acquiert un terrain pour venir faire du camping en famille pendant les mois d'été.

En 1950, un professeur au lycée Gautier d'Alger, Georges Sallet (alias Gilles Sandier²⁷) dirige une troupe de théâtre universitaire et lui propose de faire les décors pour *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh; et ensuite ceux des *Mariés de la Tour Effel* de Jean Cocteau et de *Pasiphaë* de Montherlant. Ce dernier spectacle est monté en 1953, à la demande de Jean de Maisonseul et de Roland Simounet, en plein air devant le Tombeau de la Chrétienne au cours d'un congrès d'architecture. Le spectacle est produit par Lucie Germain²⁸.

Vers 1953, arrive à Alger le metteur en scène Henri Cordreaux²⁹, envoyé par les mouvements de jeunesse de Charles Aguesse, qui fonde l'Équipe théâtrale. Acquart devient le décorateur de la troupe. Il est aidé par sa femme Barbara qui confectionne les costumes. Il fait notamment le décor de *La Tempête* de Shakespeare et il dessine l'affiche de l'Équipe théâtrale.

Sa conception du décor est tout à fait originale. On ne peut plus parler de décor mais d'élément architectural permettant aux acteurs d'évoluer. Il n'utilise jamais de décors peints. On a pu dire qu'il faisait des anti-décors. « Je me défends absolument d'être un peintre-décorateur : le théâtre me permet de réaliser jusqu'au bout ce que j'aurais voulu faire – et qui n'est pas faisable sur une toile », dira-t-il en 1966³⁰. Il est dans l'esprit des décors du théâtre de la troupe Camus, confectionnés par les architectes Miquel et Émery. Il refuse le terme de décorateur et il est considéré comme un scénographe.

En 1955, il s'installe à Paris où il retrouve Lucie Germain qui dirigera le théâtre de Lutèce. Grâce à son soutien, il fait la scénographie du *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, monté à Bruxelles, pour cause de guerre d'Algérie, par Jean-Marie Serreau. Ce spectacle sera ensuite repris au théâtre de Lutèce en 1964 sous le titre *La Femme sauvage* avec comme interprètes Edwine Moati et Boudjemaa Bouhada. Il fait aussi pour Jean-Marie Serreau le décor des *Coréens* de Michel Vinaver et pour Roger Blin les décors des *Nègres* de Jean Genet au théâtre de Lutèce.

Son ami Jean Négroni, qui avait commencé sa carrière au théâtre de l'Équipe à Alger, fait appel à lui pour le dispositif scénique création des *Bâtisseurs d'Empire* de Boris Vian au TNP Récamier.

Jean Vilar lui confie alors la scénographie de *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht et c'est un triomphe.

Après l'indépendance de l'Algérie, le TNA dirigé par Mustapha Kateb et Mohamed Boudia³¹, fait appel à lui pour les décors d'*Antigone* de Brecht en français dans une mise en scène de Robert Postec³². Il reprend aussi les décors de la pièce de Sean O' Casey : *Roses rouges pour moi* montée au TNP (et au TNA en langue arabe).

Avec Les Paravents de Jean Genet, monté par Roger Blin avec Madeleine Renaud, Maria Casarès et Paule Annen, au Théâtre de France de Jean-Louis Barrault en 1966, et Marat-Sade de Peter Weiss, monté par Jean Tasso avec Françoise Brion, la carrière d'André Acquart atteint son apogée. Pour Les Paravents, son fils Claude se joint à ses parents et participe aux décors en exécutant des peintures et des masques. C'est probablement le dispositif scénique le plus important conçu par la famille Acquart. Les représentations ont été perturbées par un public hostile et il fallut

23

Georges Sallet (1924-1962) professeur de lettres au lycée Gautier d'Alger, dirigea la troupe du théâtre inter-fac d'Alger puis devint critique de théâtre et prit le pseudonyme de Gilles Sandier.

Lucie Germain, épouse de l'agriculteur Robert Germain, amie de Jean de Maisonseul, de Gilles Sandier et de Jack Lang, a soutenu le théâtre et devint directrice du théâtre de Lutèce.

Henri Cordreaux (1913-2003) homme de théâtre, compagnon d'Hubert Gignoux et d'Olivier Hussenot. Il dirigea l'Équipe théâtrale à Alger et favorisa la création de spectacles en langue française et en langue arabe.

André Acquart : « Le vrai travail se fait en province », *Le Nouvel Observateur*, n° 110, 21 décembre 1966, propos recueillis par Robert Abirached.

Mohamed Boudia (1932-1973), homme de théâtre et militant de la cause algérienne, puis de la cause palestinienne, assassiné en juillet 1973.

Robert Postec, comédien et metteur en scène, a monté *Jacques ou la soumission* de Ionesco. Il meurt accidentellement noyé, sur la plage d'Éliât en 1964.

l'autorité du ministre Malraux pour éviter que le Préfet de police n'interdise le spectacle au nom de troubles à l'ordre public.

En 1967, le directeur du Théâtre de la Cité de Villeurbanne, Roger Planchon, qui s'était séparé de René Allio³³, devenu cinéaste, confie à Acquart sa pièce *Bleu, blanc, rouge* dans la Cour d'honneur du palais des Papes à Avignon. Acquart retournera à Avignon pour monter *Le Diable et le bon dieu* de Jean-Paul Sartre avec le TNP de Georges Wilson et *Œdipe* de Sophocle dans la traduction de Jacques Lacarrière avec la Comédie française.

Depuis, Acquart a travaillé avec les plus prestigieux metteurs en scène pour le théâtre et aussi l'Opéra avec Guy Rétoré, Jean-Claude Fall, Claude Confortès, Jean-Paul Roussillon, et bien d'autres. Barbara, à ses côtés, confectionne les costumes dessinés par André.

Les dernières années ont été marquées par sa collaboration avec Laurent Terzieff jusqu'à sa disparition en 2010. Il a fait pour lui les décors notamment de *Meurtre dans la Cathédrale* de T.S. Eliott et *Le Bonnet de fou* de Pirandello.

Le dernier spectacle auquel il a participé a été *Une histoire d'âme* d'Ingmar Bergman avec Sophie Marceau.

André Acquart, qui a rencontré Camus dès son plus jeune âge, n'a cependant pas eu l'occasion de participer à une de ses pièces, alors qu'il était entouré de la plupart de ses amis algérois. Il allait souvent à Lourmarin où ses amis lui rendaient visite. Louis Bénisti, son ami peintre, qui partageait avec lui un goût pour le bricolage, a fait depuis son terrain une série de paysages en 1961. La famille Acquart a été contrainte de renoncer à se rendre à Lourmarin, en raison de l'hostilité d'un très influent voisin.

L'écrivaine Marie Cardinal³⁴, amie des Acquart a dit de lui : « C'est lui qui m'a appris à aborder un texte, à lire entre ses lignes, à bien comprendre les courants qui s'en échappent. Acquart, qui est un fruste, un timide, un artisan, qui est en émoi devant une ligne à écrire, est capable de traduire, avec des matériaux solides l'esprit le plus profond, le plus fragile, d'une œuvre écrite. Et c'est cette communion entre les architectures d'Acquart et les paroles de l'auteur qui est le plus important. »

Jean-Pierre BÉNISTI

Lire:

LIIE.

André Acquart : 30 ans de scénographies Avignon, Maison Jean Vilar, 1985.

Jean Chollet : André Acquart, architecte de l'éphémère. Actes Sud, Arles 2006.

Camus et les peintres d'Algérie. Une longue amitié (1930-1960). Catalogue de l'exposition à Lyon du 11 au 24 janvier 2014.

René Allio (1924-1995), décorateur et architecte de théâtre, participa à la réalisation du théâtre d'Aubervilliers et à des films comme *La vieille dame indigne*, *Les Camisards* et *Moi*, *Pierre Rivière*.

À propos de Marie Cardinal, voir André Acquart, 30 ans de scénographies, Avignon, Maison Jean Vilar, 1985. Marie Cardinal (1928-2001) fait référence à André et Barbara, ses amis, dans Les mots pour le dire Paris, Grasset, 1975, Livre de poche, p. 225.



Buste d'André Acquart jeune sculpté par Louis Bénisti

Sociétés amies

- ➤ Rémi Larue annonce qu'une Société Camusienne, en lien avec la SEC, va se fonder à Dakar, à partir d'une société littéraire existante, les « Amis de Sada Kane ».
- Paul-F Smets, vient de publier *Paul Hymans, un intellectuel en politique. La plume et la voix* (Bruxelles, éditions Racine, 2016), une présentation (citations et analyse) des nombreux articles et discours de cet homme exceptionnel dont il a déjà publié une imposante biographie, *Paul Hymans. Un authentique homme d'État (1865-1941)* (Bruxelles, éditions Racine, 2015).
- ➤ Vincenzo Mazza organise, du 7 au 9 décembre 2017, un colloque « André Gide et le théâtre », en collaboration avec la Fondation André Gide. Les propositions peuvent être envoyées jusqu'au 15 avril ; voir l'appel sur Fabula.
- Du 9 au 11 novembre 2017, un colloque « Malraux et l'Espagne », organisé par la revue Estudios Humanísticos-Filología, Université de León, aura lieu à Barcelone et Lérida. https://www.fabula.org/actualites/andre-malraux-et-l-espagne 44786.php

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion pour l'année 2017 à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :						
*Adresse :						
Téléphone et /ou	fax :					
*Adresse électroni	que :					
verse la somme de	e: 12 € [ét	12 € [étudiant]				
	30 € [ad	30 € [adhérent]				
	30 € [in	30 € [institutions]				
	plus de	plus de 30 € [bienfaiteur]				
Mode de règleme	nt:					
Chèque (uniquer	nent d'une banque	domiciliée en France)				
à l'ordre de la Soci	iété des Études Car	musiennes, que j'adresse à	:			
	t – 6 rue de l'Arsen	al - 35000 Rennes				
Virement sur le co	ompte de la SEC					
CODE	CODE	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB	l		
BANQUE	GUICHET			l		
10207	00011	20218917680	18	ı		
IBAN : FR76 1020 SWIFT (BIC) : CCI Carte Bancaire via	é ETUDES CAMUS 7000 1120 2189 176 BPFRPPMTG a Paypal sur l'intra	s 018 net de la SEC				
pays]) seront pub Merci de bien vou accepte que les ren oui oui	liées dans l'annua loir nous indiquer a seignements ci-dessi , sauf :	ies (nom, prénom, adresse nire de la SEC, consultable vos préférences à ce sujet. us ^(*) figurent sur un annuain lles rapides diffusées par mai	e sur son site avec un e re de la SEC non			
oui nor		, , , ,				
	Date et	signature :				
Je, soussigné Geor NOM	ges Bénicourt, trés Prénom	n que si vous souhaitez qu orier, certifie avoir reçu de ation 2017 à la Société des		esse un reçu)		